

Quand l'abécédaire français contemporain s'émancipe

Nelly Chabrol Gagne
Université Blaise-Pascal (França)

Resumo

Se ele é um gênero dedicado aos muitos jovens que souberam relacionar muito rapidamente as possibilidades gráficas e narrativas das letras, das palavras e das imagens, é na verdade o ABC, ou abecedário, do qual se encontra vestígios desde a Antiguidade. O século XIX europeu o fará sua vedete no meio escolar, no momento quando a palavra de ordem é: alfabetização! Desde então o gênero conheceu suas horas de graça e de desgraça, de tradição e de inventividade. O que é dele hoje então mesmo o ABC tendo se tornado caduco enquanto o manual de aprendizagem coletivo e que a literatura infanto-juvenil multiplica as propostas de descobertas das palavras, das frases, das primeiras narrativas? É, portanto, a reconversão provável para objetivos outros que os estritamente pedagógicos e a subversão oculta que nós gostaríamos interrogar *via* a leitura de alguns ABC.

Palavras-chave: ABC; abecedário; manual de aprendizagem coletivo; tradição; subversão.

Abstract

If ever a genre aimed at the very young has been able to successfully mix the graphic and narrative qualities of letters, words and pictures, it is the alphabet primer, which is to be tracked as far as antique times. It was made a school star in Europe in the XIXth century when the literacy campaign was everywhere. Since then, the genre has had ups and downs, tradition and inventiveness have used it in turns. Where has it gone now, when the ABC has become obsolete as a teaching method and when literature for children repeatedly offers words, sentences and tales to be discovered? That is why, by reading a few ABCs, we intend to investigate this change and the subversion likel to be hidden therein, since it looks as if the aim was not just better teaching.

Key-words: ABC; alphabet primer; teaching method; tradition; subversion.

Résumé

S'il est un genre dédié aux très jeunes qui a su lier très vite les possibilités graphiques et narratives des lettres, des mots et des images, c'est bien l'ABC ou abécédaire dont on retrouve des traces dès l'Antiquité. Le XIXe siècle européen en fera sa vedette en milieu scolaire, au moment où le mot d'ordre est : alphabétisation ! Depuis le genre a connu ses heures de grâce et de disgrâce, de tradition et d'inventivité. Qu'en est-il aujourd'hui alors même que l'ABC est devenu caduc en tant que manuel d'apprentissage collectif et que la littérature de jeunesse multiplie les propositions de découvertes des mots, des phrases, des premiers récits ? C'est donc la reconversion probable vers des objectifs autres que strictement pédagogiques et la subversion cachée que nous aimerions interroger *via* la lecture de quelques ABC.

Mots-clés : ABC; abécédaire; albums de jeunesse contemporains; tradition; subversion.

Les genres littéraires naissent à une époque qui présente alors toutes les conditions d'éclosion et de développement dudit genre. Parfois, leur vie est étrange: certains s'épanouissent, d'autres vieillissent, d'autres encore disparaissent pour ne rester plus que dans la mémoire de l'histoire littéraire. Le cas de l'ABC ou abécé ou abécédaire recèle une singularité: s'il atteint sa pleine expansion au XIXe siècle en France, c'est sous un label qui doit tout à son utilité didactique et bien peu à la littérature. Pourtant, bien que ce livre utile à chaque génération d'enfants, situé aux confins de l'oral et de l'écrit, demeure souvent éloigné de l'innovation, il tend à s'octroyer parfois une place de choix, en dépassant sa fonction première d'apprentissage de la lecture. En effet, livre vedette dans les écoles des premières républiques, dont le mot d'ordre était "alphabetization", l'ABC acquiert une autonomie grâce à des éditeurs et à des auteurs qui lui permettent ainsi d'explorer une nouvelle aire de création, détrônant très largement la leçon de lecture au profit de découvertes littéraires et graphiques. Tout en n'oubliant pas d'où il vient lorsqu'il conserve des traces des anciennes formules, l'ABC contemporain engage, ici ou là, l'enfant à reconnaître les lettres pour elles-mêmes, à leur associer des mots venus d'ailleurs et non exclusivement de son quotidien ainsi que des représentations inédites

qui sont autant de propositions de lectures du monde, lequel est devenu *bifrons*: autant logosphère puissante que vidéosphère séduisante.

Considérons quelques notables métamorphoses de ce genre finalement surprenant, après en avoir rappelé brièvement les traits qui l'ont caractérisé à l'origine.

Objectif pédagogique pour l'album abécédaire

Associer lettres, mots et images n'est pas une invention du XIX^e siècle; déjà le pédagogue morave Comenius (1592-1670) avait proposé dans son *Orbis Sensualium Pictus*, publié à Nuremberg en 1658, une lecture du monde associant les deux discours, textuel et iconique. L'aspect documentaire renforçait alors le côté très pédagogique de l'ouvrage, présenté ainsi par Marc Soriano: "C'est un lexique, un alphabet où les images s'associent aux mots et qui est une méthode pour apprendre à prononcer et à écrire".¹ Certes, il convient de rappeler que la part alphabétique de l'ouvrage se limite à deux pages, qui se situent tout de suite après l'*Invitatio* entre le *Magister* et le *Puer*, mais qui valent par leur présentation : à gauche, la gravure sur bois représentant un animal, puis le texte latin ; sur la partie droite de la page, le son émis, enfin les lettres majuscules et minuscules.² Puis vint l'ère de l'ABC, outil incontournable des premiers apprentissages scolaires. Pour aider au déchiffrement et à la lecture, les manuels ne manquent pas de s'appuyer encore sur les illustrations, conférant aux lettres et aux mots la tâche parfois ingrate d'instruire et aux images celle d'attirer l'enfant vers

¹ Soriano, Marc. 2002. *Guide de la littérature pour la jeunesse*. Paris: Delagrave, p. 138.

² Pour plus de détails, nous renvoyons à l'article de Michel Defourny (L'*Orbis Sensualium Pictus* de Comenius, *La Revue des livres pour enfants*, n°175-176, juin 1997, pp.90-94). Notons que les derniers mots du maître à son élève sont les suivants: "Postea ibimus in *Mundum*, & spectabimus omnia. *Alphabetum vivum* & vocale habes hic" (Merci à notre collègue Elisabeth Merlin d'avoir proposé la traduction suivante: "Ensuite, nous irons dans le monde et nous regarderons tout. Ici tu tiens un alphabet vivant et oral"). Par ailleurs, nous serons sensible au fait que la gravure d'un nourrisson emmailloté s'infiltré dans cet "alphabet", suivie des informations textuelles et sonores suivantes: "*Infans ejulat ééé Ee*".

l'étude par le plaisir visuel. Souvenons-nous que John Locke, réfléchissant à la meilleure façon d'éduquer et d'instruire l'enfant, préconisait le soutien visuel dans l'apprentissage de la lecture qui ne devait jamais être synonyme de travail forcé. Ainsi, il incite l'enfant à la lecture des *Fables* d'Esopé, mais sous condition:

Si son exemplaire d'Esopé contient des illustrations, cela l'amusera encore plus, et l'encouragera à lire, à condition pourtant que ces images soient de nature à accroître ses connaissances. Car c'est en vain et sans aucun intérêt que les enfants entendent parler des objets visibles, s'ils n'en ont pas l'idée; et cette idée, ce ne sont pas les mots qui peuvent la leur donner, ce sont les choses elles-mêmes ou les images des choses. Dès que l'enfant commence à épeler, il convient donc de lui montrer autant de figures d'animaux qu'on peut en trouver, avec leurs noms inscrits au-dessous de l'image, ce qui à la fois l'excite à lire et lui donne l'occasion de questionner et de s'instruire.³

Ainsi dialoguent en permanence les deux instances, même s'il est sous-entendu que l'image, au service exclusif des lettres, ne doit tenter aucune échappée vers une expression esthétique autonome. Sons et écriture imposent leurs lois aux images et ensemble visent un but informatif et fonctionnel. Ce faisant, l'image endosse un rôle contradictoire : elle sert de tremplin au texte à venir et apparaît pour mieux disparaître ensuite au profit de la lettre, longtemps seule bénéficiaire de l'apprentissage de la lecture. En effet, ne disons-nous pas d'une personne cultivée qu'elle a des lettres, reniant à l'image toute implication dans l'acquisition d'un savoir légitimé? Une hiérarchie implicite, mais fortement connotée d'un point de vue idéologique, s'instaure donc entre les différents langages: d'un côté, le texte, qui nomme le monde, l'ordonne et le rationalise, constituerait un langage d'ordre supérieur ; de l'autre, l'image, plus incontrôlable, protéiforme et présente à tous les âges de la vie, peinerait à gagner sa souveraineté. Bruno Duborgel, qui s'est interrogé sur les rapports entre l'imaginaire et

³ Locke, John. Quelques pensées sur l'éducation (1693), section XXIV, *La lecture*, p.152. Traduit de l'anglais par G. Compayré en 1889. Consultation de la version électronique de l'ouvrage (<http://dx.doi.org/doi:10.1522/cla.loj.que>).

la pédagogie, voit dans l'abécédaire un album fortement organisé, très pédagogique et dont l'objectif didactique annule toute autre prétention:

Au désamorçage de l'imaginaire par le didactisme répond, comme en contrepoint, le processus d'un imaginaire calibré de telle sorte qu'il s'épuise dans la fermeture de schémas et de contextes toujours identiques, qu'il "divertisse" (sépare, empêche, occulte) de l'accès aux fonctions essentielles de l'imaginaire (ironie, 'critique', entraînement à l'ethnologie du réel, exploration initiatique des grandes significations humaines, culture des songes, etc.).⁴

Mais depuis 1983, date de la réflexion publiée de Bruno Duborgel, et même sans doute depuis que les frontières se sont levées sur de nouveaux espaces de création et de liberté dès la fin des années 1960, la littérature de jeunesse en France a eu le temps de se mettre à l'écoute des besoins profonds des enfants, qui en appellent, mieux et plus fort que leurs aînés, aux puissances de l'esprit que sont la fantaisie, l'absurde et le merveilleux comme autant de clés pour grandir en conscience et en créativité.

Nous n'oublions pas de faire remarquer que les textes officiels de l'Education Nationale ont également enregistré ces changements dans la perception de l'enfant et dans la manière dont la lecture doit lui être inculquée. S'il demeure prioritaire dès l'école maternelle de pratiquer une "patiente préparation à l'apprentissage de la lecture: entendre et distinguer les différents sons de la langue française (phonèmes), comprendre comment les lettres (graphèmes) les représentent",⁵ la directive prend soin désormais d'utiliser les guillemets pour évoquer les "méthodes" de lecture, comme si le mot, soudain suspect, ne revêtait plus l'emblématique aura du temps passé. Le maître peut toujours recourir à "un manuel scolaire de qualité"; "toutefois, ce manuel ne peut en aucun cas être le seul livre rencontré par les élèves. La fréquentation parallèle de la littérature de jeunesse [...] est tout aussi nécessaire et demeure le seul moyen de travailler la compréhension des textes

⁴ Duborgel, Bruno. 1983. *Imaginaire et pédagogie. De l'iconoclasme scolaire à la culture des songes*. Paris: Le Sourire qui mord, p.44.

⁵ *Bulletin officiel de l'Education nationale*, Hors série n°1 du 14 février 2002.

complexes".⁶ Nous terminerons ce rapide survol des instructions par cette réflexion dédiée aux "méthodes", devenues alors des "approches pédagogiques" qui promeuvent deux possibilités: soit une appréhension qui doit tout au "hasard des rencontres des mots: méthode 'naturelle' prônée par Célestin Freinet", soit un ensemble multiple parmi lesquels "les livres proposés par les éditeurs organisent ces connaissances dans une progression à complexité croissante".⁷

Nous voyons combien le texte officiel pointe sur le "naturel" un regard peu amène, tout comme est soupçonnée l'image dont la lecture semble également "naturelle"; inversement, les manuels scolaires se placent du côté culturel, réfléchi, pensé, organisé. Il est urgent de considérer quelques ABC très contemporains qui se dégagent à leur manière du discours de la méthode afin de proposer un autre regard sur les lettres, les mots et leurs secrètes représentations.

Mettre du jeu et de l'art dans les codes établis

Avant même que d'exiger une méthode efficace, l'ABC s'impose par un ordre double, immuable: alphabétique d'une part, l'ouvrage devant parcourir chaque lettre de A à Z, tabulaire d'autre part pour les images associées aux lettres et aux mots. Pourtant, des artistes désireux d'interroger autrement le genre s'amuse de ces ordres constitutifs de l'ABC. Nathalie Rizzoni par exemple déjoue l'attente alphabétique dans un livre, hélas épuisé, intitulé *A,B,C c'est assez*.⁸ comme le suggère le titre, cet album d'artiste s'en tient aux trois premières lettres de l'alphabet. Mais si le parcours didactique est volontairement tronqué, c'est pour suggérer à l'enfant lecteur d'autres cheminements à travers les significations et la sensibilisation esthétique.⁹

⁶ *Ibid.*

⁷ *Ibid.*, dans la sous-partie: "2.1 Avoir compris le principe qui gouverne le codage alphabétique des mots".

⁸ Rizzoni, Nathalie. Paru chez Grandir en 1992.

⁹ Pour une rapide analyse de l'album, consulter: Gagne, Nelly Chabrol. 2007. *L'O de l'A littéraire ou rêveries à partir des lettres de quelques abécédaires* in : http://www.lde.auf.org/article.php3?id_article=96.

De son côté, Claude Ponti s'en donne à cœur joie avec un alphabet encore plus minimaliste puisque ses deux garnements-poussins, Tromboline et Foulbazar, se contenteront, pour répondre à la consigne scolaire, d'étudier le A dans un album au petit format, intitulé simplement *Le A*.¹⁰ Première lettre de l'alphabet, le A renvoie sans doute davantage pour Claude Ponti à la lettre initiale d'Alice au pays des merveilles et à celle d'Adèle, sa fille unique et héroïne de quelques-uns de ses albums. Dès qu'il apparaît sur la page de titre, le A personnifié s'enfuit à toutes jambes comme s'il voulait échapper à l'emprise des deux écoliers turbulents. Pourtant, tout en s'inscrivant dans la grande tradition de la mise en scène symbolique de l'écriture,¹¹ Ponti va plus loin puisque la lettre s'anime et devient un personnage doté de sentiments qu'il exprime au moyen d'onomatopées commençant toutes par A: "le ah !.." marquant l'intérêt, l'incontrôlable "Ha Ha Ha Ha !" provoqué par les chatouillements, l'interminable "Aaaaaaa" poussé devant l'inconnu, le "Ahhh !" du plaisir, le gros "AH !" de la peur, enfin le "Ah !" de soulagement marquant la fin de la leçon. De façon ludique, mais subversive, Ponti dit à son jeune lecteur que les lettres ont un corps, des mots aussi pour exprimer le plus intime de l'être et qu'il est des découvertes linguistiques qui se passent de la rigueur scolaire. Le A de Ponti, bien malmené par les poussins, aura toutefois connu grâce à eux le plaisir de l'expression et de la jouissance corporelle ; enfin, il réserve au seul lecteur, dans la dernière double page, un soupir de soulagement : "OUF !" comme pour tromper l'alphabet : oui, un A peut être associé à un mot commençant par une lettre différente... Quant à l'auteur, il fera échouer le projet des poussins soucieux d'étudier le B dès le lendemain: à ce jour Ponti n'a pas écrit les aventures d'une autre lettre, mais celle d'un mot, le NON,¹² qui semble clamer haut et fort son désir d'indépendance et de non soumission aux leçons des adultes.

Ainsi, contre l'ordre alphabétique qui suppose l'alternance rigoureuse des majuscules et des minuscules présentées dans une

¹⁰ Ponti, Claude. Publié en 1998, *Le A* appartient à la série "Tromboline et Foulbazar" publiée à l'Ecole des Loisirs à partir de 1993.

¹¹ Nous renvoyons le lecteur au livre magnifique de Massin, publié chez Gallimard en 1970 puis en 1993, intitulé : *La lettre et l'image. La figuration dans l'alphabet latin du VIIIe siècle à nos jours*.

¹² *Le Non*, Paris, L'Ecole des Loisirs, série "Tromboline et Foulbazar", 2001.

typographie classique et contre le renvoi systématique à des mots concrets, l'artiste s'amuse à rendre sa totale liberté à la lettre A, première et dernière d'un système d'apprentissage de la lecture bien mis à mal. Le A pontien, imposant, rouge et en relief, sorte "d'alphabète" qui aurait pu plaire à Raymond Queneau,¹³ met de nouveau à l'honneur les découvertes de Geoffroy Tory dont l'ouvrage *Champ fleury*, publié en 1529, expliquait que les lettres de l'alphabet latin pouvaient toutes se ramener aux proportions de l'être humain,¹⁴ aussi présentait-il le A de la façon suivante: il a "les jambes élargies et épatées, comme un homme a ses pieds et jambes en marchant et passant outre".¹⁵

En associant lettres, mots et images, le genre ne pouvait que rencontrer à terme des auteurs tentés par le désir de contrecarrer le bel ordonnancement de cette trilogie, établie selon un ensemble de règles didactiques dont les plus importantes sont : la typographie des lettres (majuscules et minuscules "comparaissant" dans un lettrage neutre et lisible), l'utilisation de mots renvoyant à l'environnement quotidien et concret de l'enfant, enfin des illustrations réalistes permettant une appréhension immédiate et univoque. Bref, tout dans les lettres et dans l'image doit servir la dénotation et la description du monde tel que la société veut qu'il apparaisse à l'enfant : un, uni et monosémique.

Toutefois, certains ouvrages qui perdent d'ailleurs le surtitre d'abécédaire s'arrogent des libertés par rapport à l'une ou l'autre de ces contraintes, comme par exemple le *Livre de lettres* de Marion Bataille¹⁶ qui offre une succession d'images mixtes (dessinées, photographiées, numérisées), aux vives couleurs, représentant des objets en accord avec la lettre proposée. Ici, le mot est à découvrir à partir de l'observation des images qui font de ce livre avant tout un imagier soumis à l'ordre alphabétique. Le discours iconique l'emporte, tout comme dans

¹³ Dans sa préface au livre de Massin (*op. cit.*), Queneau crée ce néologisme d'alphabètes pour parler de "ces petites bêtes qui naissent avec plus ou moins de facilité sous notre plume avant de prendre (ou de ne pas prendre) une forme fixe typographique, fixe mais pas uniforme [...]" (p.7). Il s'agit en fait de lettres personnifiées, comme chez Ponti, et dont déjà Grandville s'était fait une spécialité.

¹⁴ Massin (*op. cit.*:22-27).

¹⁵ Massin (*Ibid.*:27)

¹⁶ Publié chez Thierry Magnier (Paris, 1999).

*Analphabètes*¹⁷ qui contient un abécédaire thématique dont la singularité procède du recours exclusif aux photographies de Jean-Marc Fiess. En effet, ce bestiaire impose des cadrages significatifs gommant la neutralité de la représentation qui commande en principe à l'élaboration de l'ABC traditionnel. Le photographe contraint son lecteur à de curieux face-à-face avec des animaux essentiellement venus d'ailleurs;¹⁸ il nous impose son regard : le crocodile, saisi dans une attitude nonchalante, paraît soudain très petit et inoffensif tandis que l'éléphant ne peut contenir dans la page ; la girafe nous refuse sa majesté tout comme l'hippopotame photographié en plongée et dont le lecteur ne perçoit qu'une faible partie émergée alors que le reste du corps se devine dans le bassin. Nous pourrions encore mentionner la double page figurant à droite un kangourou vigilant qui semble guetter les réactions du jaguar sur la page de gauche, mais le félin demeure impassible et bien éloigné de toute envie de prédation. Les noms des animaux inscrits dans un espace désémantisé ou sur une page à fond rouge miment la place ou le mouvement de l'animal tels que les a voulu Jean-Marc Fiess ; ainsi il nous convie à une lecture où tout fait sens : le choix des cadrages comme les emplacements des mots. Il y a bien un au-delà de la dénotation à conquérir dans cet ouvrage pour petits lecteurs, dénués de lettres peut-être (an-alpha...), mais capables de bien observer, comme les y invite l'œil inquisiteur du quetzal sur la couverture.

Parfois, des créateurs convient le jeune lecteur à extraire du monde alentour les lettres mêmes de l'alphabet. Le mouvement de la connaissance s'inverse puisque les lettres ne sont plus mises à la clé du savoir dans leur typographie académique; elles apparaissent à ceux-là seuls qui ont des yeux pour les détacher du fond. Il s'agit donc de faire confiance à l'enfant en lui suggérant que le monde est comme un grimoire à déchiffrer et qu'il y a des correspondances entre le macrocosme et le microcosme, qu'il est parfois utile et constructif de lier et non de séparer, comme nous y exhorte souvent notre culture occidentale, imprégnée de la méthode cartésienne. Ainsi, dans sa préface à *Alphabetville*, l'auteur américain Stephen T. Johnson précise : "L'idée de cet album m'est venue

¹⁷ Publié chez Thierry Magnier (Paris, 2002).

¹⁸ Même si l'âne qui ouvre l'album et le zèbre qui le ferme maintiennent le genre dans sa tradition.

alors que je me promenais dans les rues. J'avais remarqué un motif ornemental qui rappelait la lettre S. Puis, soudain, j'ai vu la lettre A dans un tréteau de signalisation et la lettre Z dans les escaliers de secours. A cet instant, il m'est apparu que l'on pouvait retrouver dans le paysage urbain tous les éléments d'un alphabet."¹⁹ L'artiste, qui a décidé de ne retenir que les lettres majuscules trouvées telles quelles autour de lui, utilise la peinture hyperréaliste dotée d'effets photographiques très puissants (cadrages, jeu d'ombre et de lumière) qui l'autorisent à porter sur le monde un regard singulier et artistique. Il est demandé à l'enfant de déceler les lettres tout en admirant des éléments urbains retranscrits par l'artiste. L'intention de cet abécédaire sans lettre véritable et dénué de mots, c'est encore une fois et dans un style particulier de donner à voir et à lire en transgressant les règles de la lecture fonctionnelle: "Tout est affaire de plaisir. Je souhaite que ces peintures offrent aux enfants comme aux adultes l'occasion de porter un regard neuf et amusé sur leur environnement. Chacun pourra ainsi découvrir par lui-même les changements d'échelle, l'harmonie des ombres, des rythmes et des motifs colorés. Bref, par-delà le banal et les sombres aspects de la ville, je vous invite à discerner la beauté cachée des choses".²⁰

Terminons notre parcours sur quelques nouvelles approches de l'abécédaire par le triptyque d'Anne Bertier, réalisé entre 2004 et 2005 aux éditions MeMo.²¹ Les trois albums, au format différent, font appel à une même procédure qui incite le jeune lecteur à entrer, non dans la stricte utilité des lettres, mais dans leur élégance et leur mystère, tour à tour par le dessin (*Dessine-moi une lettre*), la construction (*Construis-moi une lettre*) et le rêve (*Rêve-moi une lettre*). Le premier met fin aux représentations classiques des lettres puisque Anne Bertier invente pour chacune une forme inédite, jouant sur leur majesté (la lettre occupe à elle seule tout ou partie de la surface des pages de gauche), leur taille (certaines sont très grandes comme le A, le O ou le T, tandis que

¹⁹ Préface à l'album paru aux Etats-Unis en 1995 et publié chez Circonflexe, avec le conseil éditorial de La Joie par les livres en 1996.

²⁰ *Ibid.*

²¹ Pour une présentation rapide de *Construis-moi une lettre*, voir: Gagne, Nelly Chabrol. Comment les albums invitent aujourd'hui leurs jeunes lecteurs à penser par eux-mêmes, *Foie et vie, Revue de Culture protestante*, 106-3, été 2007 (à paraître fin juillet).

d'autres, petites, bénéficient d'une mise en scène théâtrale : la position centrale pour le G ou le I, le décalage caché pour le P, l'envol du V). Par ailleurs, l'artiste invente sa propre typographie en épaississant certains pleins ou étirant certains déliés, en déhanchant les hampes de certaines lettres pour simuler les mouvements des mots auxquels elles renvoient. Ainsi le F, dessiné à gauche, reproduit exactement le mouvement de la nervure de la feuille, également dessinée en pleine page. L'attention de l'enfant est attirée sur les potentialités esthétiques des lettres ; son imagination s'habitue alors à les prolonger par une représentation mentale : le V devient la silhouette de la vague, le X celle des xylines de Boisduval qui remplacent le xylophone, en général très attendu à ce endroit. L'index final sauve le lecteur qui resterait bouche bée devant certaines représentations, mais jamais l'œil inactif.

Anne Bertier exige encore plus du lecteur dans *Construis-moi une lettre*. En effet, la lettre apparaît bien dans une version presque conventionnelle à chaque pleine page, mais elle s'assortit d'une figuration, où la lettre, devenue objet de tous les soins artistiques, se recompose différemment pour permettre au jeune lecteur de découvrir un mot concret sous une apparence schématique : ainsi le D éclate en plusieurs morceaux pour faire deviner le mot "Découpage". S'il échoue dans son décryptage, Anne Bertier a encore ménagé pour lui un index des mots à trouver. La quatrième de couverture prévient qu'il s'agit dans cet album à l'italienne d'un "voyage à travers des formes simples et géométriques qui permet d'apprendre à regarder, à saisir le sens des pleins et de vides". Chaque mot de cette courte présentation déplace l'usage courant de l'abécédaire comme pour introduire l'enfant à d'autres pratiques visuelles et cognitives. La dimension du voyage conduit le lecteur vers un dépassement de la fonction informative des lettres et des images, et trouve une dernière manifestation dans *Rêve-moi une lettre*. Le titre, surprenant d'un point de vue syntaxique, instaure déjà le lecteur dans un nouveau rapport avec l'ABC. Ce petit album au format carré fait la part belle aux courtes phrases sonores et assonantes qui répondent aux lettres subtilement dessinées sous le signe de l'indigo. Lettres historiées et images de lettres échangent leur identité pendant que l'album développe une douce sensualité, pris dans le tourbillon du R, admirable lettrine de ce haïku : "La reine enroule autour de ses reins un ruban de soie rouge". Comme si les lettres et les mots existaient aussi pour habiller les rêves.

Il est enfin un troisième code qui régit les ABC traditionnels : celui qui consiste à faire de l'ABC une sorte de mini-encyclopédie, mieux une leçon de choses rationnelle et réaliste, dans le sillage des enseignements de Comenius, Locke, voire des imagiers du Père Castor. Pourtant, là encore, la tentation est grande de bouleverser la logique fonctionnelle et de détourner le genre. Edward Lear en son temps ne s'y trompe pas lorsqu'il fait sortir le *nonsense* de la nursery et compose un *Nonsense alphabet*. L'irrationnel surgit dans le texte comme dans les images; les surréalistes n'oublieront pas la leçon, tout comme certains auteurs contemporains à qui l'éditeur Thierry Magnier demande de renouveler le genre. Par exemple, dans *L'autruche auto-stoppeuse. Abécédaire*,²² Simon Kohn propose des images où vingt-six animaux prennent la forme d'une lettre alors qu'en regard un texte farfelu commente leur activité. Les deux créateurs ont deux animaux en commun; ne retenons que le kangourou kleptomane de Lear: "The Kicking Kangorro who wore a Pale Pink Muslin dress with Blue spots",²³ qui devient plus esthète sous la plume de Simon Kohn: "Le kangourou karatéka enfile son kimono pour le cours de kora."

Dans leur original *Alphabet contrasté*,²⁴ Pierrick Bisinski et le photographe Olivier Brunet osent une vision du monde très partielle et partielle, à deux entrées antithétiques pour chaque lettre et dont la finalité relève de l'humour et de la déconstruction. Alors que le binôme "Astronaute/Aquanaute" ouvre la série comme pour s'assurer que les choses importantes se passent dans le rire, en l'air et sous l'eau, c'est le duo "chez Zizi/chez Zezette" qui clôt le parcours durant lequel les attentes auront été déjouées en permanence: le "Héros" très génétiquement modifié s'oppose à un personnage "Hideux" qui ne manquera pas d'amuser, et si "Minimum" défie "Maximum", c'est pour exhiber une forte femme nue, puis excessivement parée, dans des postures qui convoquent encore l'humour. Pour rire en douceur de la vanité humaine, les auteurs placent en opposition un groupe d'hommes

²² Paru en 2004.

²³ Bisinski, Pierrick Bisinski; Brunet, Olivier. 1997. *Nonsense*. Toulouse: Editions Ombres, p.112. La traduction proposée par Patrick Hersant est la suivante: "Le Kangourou Kleptomane avait volé, on ne sait où, une robe de Mousseline Rose Pâle à pois Bleus".

²⁴ Paru chez Thierry Magnier en avril 2007.

en costume noir et de dos pour définir le terme "Uniforme" alors que le lecteur découvre un homme de face, habillé de façon décontractée, un bouquet de roses rouges à la main, dans l'attente de quelqu'un d' "Unique" puisque tel est le mot qui vient en contraste.

Les valeurs habituelles véhiculées par l'ABC sont quelque peu contestées par des contenus et des techniques utilisées dans leur diversité. Afin d'être complet dans leurs procédures de contournement du genre, certains créateurs l'extraient de sa monotonie thématique où il est resté longtemps confiné. Ségolène Le Men a insisté sur l'idée qu'apprendre à lire est un acte hautement idéologique et que la société s'est toujours assurée qu'elle dicterait ses mots et ses propres représentations: "l'abécédaire", précise-t-elle en conclusion, "permet à la société d'assurer la reproduction de ses moeurs et de transmettre ses conduites et ses croyances".²⁵ Et lorsqu'il s'agit d'écrire des ABC sous la forme d'historiettes, Ségolène Le Men pondère la portée de l'innovation: "Le présent de l'historiette n'évoque pas une temporalité vécue ponctuée d'accidents et d'irrégularités ; il ressemble plutôt au présent des maximes et met en scène le devoir-être au lieu de l'être-là".²⁶

Pourtant, lorsque le peintre Jean-Pierre Blanpain décide d'écrire pour les tout petits *L'histoire de monsieur A*,²⁷ il découpe et procède à des montages en papier collé pour raconter une histoire d'amour salvatrice; les lettres accèdent alors à une existence phonétique et sonore autonome. Voici comment s'effectue la rencontre entre monsieur A, qui se sent "tout caC" "comme un naufraG", avec sa belle: "Comme dans un tour de maJ, dans un grand fraK, L arriva ! Je vous M, lui dit-L, je vous M lui dit Monsieur A." Histoire de l'être/lettres qui joue avec le langage SMS, l'album libère également tout l'alphabet dans cet hymne à l'amour qui n'a de logique que celle du déroulement alphabétique.

De son côté, la peintre Emmanuelle Houdart²⁸ prête son imagination débridée et colorée au texte de Bertrand Legendre dans

²⁵ Men, Ségolène Le. 1984. *Les abécédaires illustrés du XIXe siècle*. Paris: Editions Promodis, p.309.

²⁶ Men, Ségolène Le. (*Ibid.*:308).

²⁷ Paru chez Thierry Magnier en septembre 2003.

²⁸ Primée à Bologne en 2005 pour *Monstres malades* (Grand Prix Fiction), paru chez Thierry Magnier en 2004.

*Attention sortie d'école.*²⁹ Cette historiette se déroule entre le moment où un garçonnet revient de l'école avec sa maman et celui où il s'endort chez lui. Le texte ironise sur le surmenage de la mère, obligée de faire face à toutes les obligations éducatives et domestiques pendant que le père, pris dans les embouteillages, arrivera forcément en retard à la maison. L'intérêt de ce petit album réside essentiellement dans l'interprétation humoristique et caricaturale qu'en donne Emmanuelle Houdart. Enfant bien singulier, Merlin (dont le prénom n'est dévoilé que dans un petit coin de l'ultime double page) est accompagné de sa tortue Lulu, qui s'endort avec une étonnante carte des songes sur son dos, et d'un chat blanc, qui redouble les bêtises de son petit maître. La peintre investit toute la double page pour donner vie non seulement au texte, mais encore aux lettres qui s'animent sous son pinceau. Ainsi le A mime dans sa morphologie le mot qu'il représente ("Attention !"), le B semble tout enrobé de la tendresse maternelle ("Bonjour mon lapin"), le C dégouline de "chocolat" ou le D devient forteresse inquiétante qui abrite les "devoirs" du soir. Dès *l'incipit*, le ton est donné: il s'agit de franchir la frontière qui sépare l'austère monde de l'école, réglé sur l'horloge du temps scolaire, de la maison où tout n'est que joyeux désordre sous la direction des deux animaux de Merlin. L'alphabet et les mots qui s'y attachent outrepassent les représentations communes: à côté des termes "attention, bonjour, devoirs, écriture, haricots, mathématiques, opérations, pyjama, ranger, salle de bains, ou waters", Legendre opte pour d'autres, plus suggestifs, tels: "chocolat, fesses, goûter, infernal, Josette (sa grand-mère), K.O. (pour sa mère épuisée), Lulu (sa tortue), nez, quadrupède (son surnom), tignasse (à la manière de Crasse-tignasse), urgence, vidéo, Xavier (l'ami), yaourt (à déguster en catimini avant d'aller dormir)" et le savoureux "zygomatiques" qui clôt l'abécédaire. L'album nous entraîne dans l'univers scolaire des lettres, mais surtout dans le monde de Merlin, double du Max de Sendak,³⁰ tissé de mots et d'images où l'humour supplée toutes les contraintes du quotidien.

²⁹ Paru chez Thierry Magnier en 2002.

³⁰ En effet, le pyjama de Merlin qui se termine par une longue queue ressemble fort au déguisement adopté par Max dans *Max et les maximonstres* de Maurice Sendak (1963 chez Harper & Row à New-York, puis en 1967 chez Delpire à Paris).

Tenter de mettre aussi du jeu dans les enjeux de l'abécédaire

Finalement, les objectifs se sont déplacés. Il existe encore des abécédaires dont les plus gros fournisseurs demeurent les éditeurs scolaires, soucieux de participer avec succès à l'alphabétisation. Alors, assurés que l'objectif pédagogique est pris en charge par l'institution, d'autres éditeurs et des créateurs investissent le genre de façon nouvelle, en insistant sur d'autres priorités.

Par exemple, à la logique du *docere* se substitue celle du *placere*. Le rire, l'humour, le *nonsense*, l'inattendu tant dans les techniques que dans les contenus se servent de l'alphabet comme d'un matériau qui gagne sur le plan de la création lorsqu'il échappe à sa tutelle didactique. L'enfant peut désormais jouer et se faire plaisir avec la langue et les images qu'il découvre comme une composante clé de l'imaginaire et de l'expression, non comme simple instrument de communication d'utilité publique. Ainsi, lorsque Belin réédite la *Méthode Boscher ou La journée des tout petits*,³¹ l'éditeur se fonde encore sur le succès de cet abécédaire, classique, efficace, rationnel : toutes les lettres de l'alphabet sont présentes, manuscrites et tapuscrites, majuscules et minuscules, auxquelles s'ajoutent des mots concrets et connus ainsi que leur représentation sous la forme d'un dessin réaliste ; une saynète en guise de frise visualise enfin le mot vedette inscrit en rouge. Alain Serres en revanche, autre maître d'école puis fondateur des éditions Rue du monde, reprend l'idée du merveilleux voyage au pays des mots et des jeux possibles entre l'enfant et l'alphabet dans *Abécédire*,³² album conçu sur une idée de l'éditeur tandis que les photographies en noir et blanc ont été confiées à Lily Franey et les illustrations en couleurs à Olivier Tallec. Une préface, dans le sillage de celles que signait Paul Faucher pour le Père Castor, engage le jeune lecteur à une lecture participative et à coopérer dans la création: "Les lettres de l'alphabet, les imaGes et les

³¹ Ce best-seller de l'édition scolaire a été élaboré par un instituteur breton, Mathurin Boscher, en 1906. Livre de référence jusqu'à Madagascar, colorisé en 1939, il retrouve une seconde jeunesse pour ses cent ans puisque l'éditeur Belin, s'appuyant sur le fait que le Ministère de l'Education Nationale proscrit en mars 2006 la méthode dite globale et prie les enseignants de s'en tenir à l'approche syllabique, choisit de l'éditer à nouveau.

³² Paru chez Rue du monde en 2001.

photograPHies sont là pour que tu Jongles avec. Comme un Kangourou, saute de L'une à l'autre". Ainsi le lecteur voyageur se demandera sans doute quels liens entretiennent la lettre C, le verbe "changer" et les deux représentations: un dessin où un poisson émerge de la mer tandis qu'à l'arrière-plan navigue un bateau en sens inverse, puis une photographie qui installe le lecteur dans un face-à-face curieux avec une fillette nageant vers lui, sous l'eau. Un peu plus loin, en découvrant la lettre F, il frissonnera d'aise en s'imaginant arrosé, comme le garçonnet de la photographie, mais aussi de peur en découvrant en pleine page les oreilles et un bout de la gueule du loup mal caché derrière un personnage, également tronqué par le dessin. Enfin, il sera heureux de voir qu'il est considéré jusque dans son langage et sa musicalité lorsqu'il prononcera les onomatopées exclamatives: "boum !, hop !, youpi !, zut !" et leurs consoeurs: "klonk ! slurp ! xkrrreuh !", néo-logismes à savourer en bouche. Ainsi les mots, "geles" dans le dictionnaire, deviennent paroles à déguster: et le Rabelais du *Quart Livre* tout comme le Charles Nodier du *Dictionnaire raisonné des onomatopées françaises* y trouveraient sans doute un vrai régal pour l'oreille. En effet, dans cet album, Alain Serres donne toute sa place au langage naturel qui vient du corps comme s'il s'agissait d'un complément nutritif nécessaire au langage de la convention et de la raison. Si l'animal dit son nom par son cri, le petit enfant utilise des sons non répertoriés par les lexiques traditionnels. A ces quelques mots-sons, les deux concepteurs d'images associent des représentations sensibles qui jouent entre elles et avec les mots. Ainsi le monde est nommé de façon fantaisiste et illustré dans le décalage, le tout à hauteur d'enfant.

Ce plaisir du jeu et de la lecture à double entrée (lettrée et iconique), l'enfant le renouvellera en feuilletant encore l'excellent *ABCDAlRE* de Selçuk,³³ apparemment sage puisqu'il numérote de 1 à 26 les lettres de l'alphabet ; mais l'artiste ose plusieurs polices de caractères pour chacune si bien que le lecteur se demande si la lettre mutante ne devient pas autre, dès lors qu'elle se modifie graphiquement. De surcroît PaulEDouard (*sic*), l'auteur des textes, présente pêle-mêle tout un ensemble de mots qu'il attribue à chaque lettre. Noms communs ou noms propres, châtiés ou

³³ Paru chez Pastel/ Ecole des Loisirs en 1995.

familiers, courants ou rares, les mots sont à la fête comme les images de Selçuk qui s’amusent à mettre en scène chaque lettre.

Enfin, le déplacement majeur que nous constatons à l’intérieur de nombreux abécédaires contemporains, c’est celui qui consiste à redonner un espace de liberté aux lettres, aux mots et aux images qui ne sont plus prioritairement au service de l’alphabétisation, mais qui ambitionnent de toucher l’être entier du lecteur: sa raison comme sa déraison, sa capacité à lire la lettre de l’image comme l’image de la lettre, sa faculté à dénoncer comme seule valable l’entrée dans le monde par un esprit rationnel. L’ABC des créateurs (et ce, depuis qu’il en existe, même si nous n’avons pas axé notre réflexion sur la modernité du genre à toutes les époques) serait donc moins un livre utile qui instruit qu’un livre buissonnier qui détruit les dispositions majeures de l’ordre logique pour suggérer d’autres constructions.

Au terme de notre parcours, nous souhaiterions insister sur l’art du décalage promu par certains ABC. Nous en avons feuilleté quelques-uns et, au moment de clore, nous regrettons déjà de n’en avoir cité qu’une petite part, tant est grande l’activité créatrice à cet endroit. Soulignons les bienfaits de la subversion et des chemins de traverse que la création doit emprunter pour dire et regarder autrement le monde. Comme les encyclopédistes du XVIIIe siècle qui rusaient avec les entrées de leur œuvre audacieuse, des concepteurs d’ABC mettent du jeu dans le genre qui, en cultivant ses quartiers de noblesse et de bonne éducation, s’est déscolarisé et émancipé. Et il nous plaît également de faire ce détour par le Brésil pour promouvoir la création, y compris dans un des genres les plus embrigadés, à un moment où la France fait des choix parfois exclusifs en matière d’apprentissage de la lecture. Que soient remerciés aussi les artistes suivants, qui nous ont souvent aidé à relire notre alphabet, donc le monde alentour, et qui n’échapperont pas à l’ordre alphabétique avec et contre lequel ils ont joué: Guillaume Dégé,¹ Nikolaus Heidelbach,² Kveta Pakovska,³ Pittau et Gervais,⁴ Harriet

¹ Dégé, Guillaume. 2004. *ABC DÉGÉ de Guillaume Dégé et Anémone de Blicquy*. Paris: Gallimard Jeunesse, Giboulées.

² Heidelbach, Nikolaus. 2000. *Que font les garçons*. Paris: Seuil Jeunesse.

³ Pakovska, Kveta. 1996. *Alphabet*. Paris: Le Seuil Jeunesse.

⁴ Pittau et Gervais. 2000. *ABC*. Paris: Seuil Jeunesse.

Russell,⁵ Joann Sfar⁶ ou encore Grégoire Solotareff⁷.

⁵ Russell, Harriet. 2005. *A comme rhinoceros*. Paris: Panama.

⁶ Sfar, Joann. 2003. *L'atroce abécédaire*. (Rosny-sous-Bois: Editions Bréal.

⁷ Solotareff, Grégoire. 1995. *Album. Photographies choisies par Gabriel Bauret et Grégoire Solotareff*. Paris: L'Ecole des loisirs.